

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Rachel Leclerc

Jean-François Crépeau

Numéro 165, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2017). Compte rendu de [Rachel Leclerc]. *Lettres québécoises*, (165), 23–23.

RACHEL LECLERC

Berçer le loup

Montréal, Leméac, 2016, 192 p., 22,95 \$.

L'esprit de vengeance

Être dépossédé de ses terres, c'est voir des années de labeur à bâtir un patrimoine familial rayées d'un coup de crayon sans rien y pouvoir. Au-delà de la propriété physique, c'est l'âme des victimes qui leur est arrachée. Comment exprimer ce mal de vivre, sinon avec toute la nuance des émotions que la situation provoque et que vivent les personnages imaginés par Rachel Leclerc dans son dernier roman ?

La spoliation de la terre ancestrale des Synnott, située sur le territoire réquisitionné par l'État pour devenir le parc national Forillon, au début des années 1970, sert de toile de fond. Le véritable choc émotif survient lorsque la famille voit sa maison brûler en même temps que naît une enfant qu'on prénommera Marina. Les conséquences physiques et psychologiques que cela a entraînées sur Louis, sa femme Michelle, leurs quatre enfants et, des années plus tard, sur Janice, leur petite-fille, sont incommensurables.

Ainsi, après le trop petit et si laid logement où la famille s'est réfugiée, elle s'installe dans la baie des Chaleurs à l'été 2005. Michelle habite la maison ancienne qu'ils y ont achetée, rénovée et garnie des meubles que Louis a fabriqués. Elle a retrouvé une certaine quiétude grâce à la constance du paysage marin qui s'anime sous ses yeux et que la romancière décrit de telle façon que le lecteur l'imagine aisément, pouvant presque en respirer l'embrun. Son aîné, Tore, s'est établi non loin et lui rend fréquemment visite. Ses deux autres garçons habitent une autre région. Quant à son unique fille, Marina, elle est disparue sans prévenir il y a déjà longtemps, laissant derrière elle la jeune Janice. Cette dernière a grandi auprès de sa grand-mère et, à 16 ans, elle est devenue une jeune femme à l'avenir prometteur.

Hélas, Janice nourrit une soif de vengeance héritée de son grand-père et de sa mère et qui s'est transformée en une volonté de punir de leur crime les Le Sueur, qui ont incendié la maison des Synnott. Si le père Le Sueur est décédé, il reste le fils, Ulysse, qui vit toujours près de chez elle.

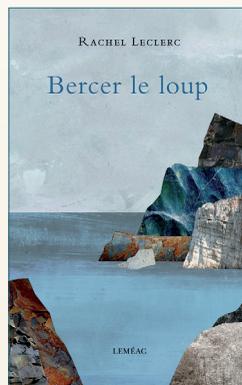
Les séquences du récit alternent entre les années 1970 et 2005. La romancière croise habilement les fragments d'époques. Elle a recours à l'italique pour traduire le dialogue que certains personnages entretiennent avec leur conscience, tiraillés entre le pardon et la rancœur, le regret et l'impuissance. La grisaille de cet incessant combat contraste avec les paysages, la nature ou les cieus qui les entourent et que l'écrivaine rappelle ici et là comme si leur douceur pouvait apaiser les âmes troubles.

Revenons à Janice. Le gêne dont elle a hérité la pousse un jour à aller voir Ulysse Le Sueur. Il est seul à la maison et, quand elle s'amène, il ne comprend pas ce qu'elle lui veut. Il connaît l'histoire qui lie les Le Sueur aux Synnott, reconnaît le tort fait aux expropriés, en éprouve une certaine honte et comprend le ressentiment de ces gens. Mais il ne peut imaginer que l'adolescente qui est devant lui, née longtemps après les événements, porte en elle cette vindicte.

Comment se débarrasser rapidement de la gêneuse ? Il l'invite à partager le repas préparé pour son amoureux retenu au travail. Il



RACHEL LECLERC



tombe ainsi bêtement dans le piège que Janice lui tend. Ils mangent et conversent comme si de rien n'était. Encouragé par l'adolescente, il boit plus qu'à l'habitude. Le repas s'étire et, soudainement, elle se lève et s'offre en spectacle en faisant sous les yeux étonnés d'Ulysse une danse langoureuse. Il lui interdit de continuer sans qu'elle l'écoute. Elle termine sa manœuvre par un envoûtant strip-tease, en tirant sa victime jusque dans son lit. Ulysse ne comprend rien à ce qui lui arrive. La surprise n'en est que plus grande lorsque la fille sort en courant et va porter plainte à la police, accusant Ulysse Le Sueur de l'avoir soulée, puis violée.

Le mouvement du récit accélère alors, les événements se bousculent, le phrasé change de rythme comme s'il courait après le temps qui passe trop vite. Janice regrette amèrement son geste et les accusations qu'elle a portées, elle comprend à peine ce qui l'a poussée à agir de la sorte. La seule issue qu'elle voit à la situation intenable qu'elle a créée est de fuir comme un animal traqué.

Michelle ne comprend pas ce qui a incité sa petite-fille à faire cette dénonciation. Elle va donc voir Ulysse afin d'entendre sa version des faits. Elle ne doute pas de sa bonne foi et ce qu'il lui raconte la trouble. Elle ne peut pas croire que le mal à l'âme qui a fini par avoir raison de son mari Louis a aussi atteint Janice.

Après une cascade de brèves péripéties, comme les scènes accélérées d'un film d'action où les conséquences sont plus graves que ce qui les a provoquées, Janice rentre chez sa grand-mère. Elle lui avoue son mensonge et les raisons de son geste. Michèle la comprend, mais éprouve une grande peine en constatant que la haine qui a habité les siens a eu prise sur sa petite-fille.

La romancière, après avoir fait vivre à ses personnages toute une gamme d'émotions, allant d'un grand trouble intérieur à une certaine sérénité en passant par les joies de l'instant, ne pouvait tourner la dernière page du récit sans éclat. C'est pourquoi Marina, la mère de Janice, rentre à la maison et que la jeune fille découvre qu'elle est enceinte.

Une chute exagérée ? Non, la trame du récit est telle que ce zénith est tout à fait réaliste, au point qu'aucune autre fin ne semble possible. Il faut avoir un sàpré talent d'écrivaine et une très grande maîtrise de son art pour ainsi réunir et animer autour d'une même douleur trois générations de personnages. Rachel Leclerc démontre encore une fois qu'elle a toutes ces qualités.